LE MICHELSBERG EN LORRAINE

V. BLOUET et Ch. GUILLAUME *

Le Néolithique Lorrain a manqué pendant longtemps de gisements clos. Mais actuellement il est bien représenté dans sa phase ancienne avec les sites d'habitat du Rubané linéaire récent du nord du département de la Moselle (- 4100 BC.) et dans sa phase finale avec les grottes sépulcrales du Val-de-Metz (- 2500 et - 2200 BC.) et les minières de la vallée de la Meuse (- 2100 BC.). Entre cette première période de colonisation et le plein épanouissement du néolithique, nous ne connaissons presque rien de la phase d'implantation locale. Les groupes Rœssen ne sont en effet représentés que par quelques trouvailles de surface, des anneaux-disques notamment et des haches-marteaux trouvées dans les dragages. La découverte en 1978 d'une grotte sépulcrale appartenant à la culture Michelsberg comble une partie de ce vide. Ce groupe était pressenti (Ch. Guillaume 1977 p. 28) mais aucun élément céramique ne venait confirmer cette hypothèse. Le mobilier funéraire de ce nouveau site permet maintenant d'y replacer divers habitats de hauteur. Ces derniers sont situés soit au confluent de deux rivières importantes : Longuyon ''la Haie aux Murs'', Arnaville ''le Rudemont'' (Meurthe-et-Moselle) Morville-les-Vics ''La Haute-Borne'', soit sur les collines et buttes-témoins : Waly ''Côte de Waly'' (Meuse) et Gugney-sous-Vaudémont ''La Montagne'' (Meurthe-et-Moselle). Mais aucune fouille n'y a été faite, aussi pour définir le Michelsberg lorrain nous nous appuyerons plutôt sur trois grottes sépulcrales fouillées récemment.

Ces failles sont toutes concentrées autour de la colline du Rudemont, dans un triangle de deux km de côté (fig. I). Deux ont été fouillées complètement : Novéant-sur-Moselle ''les Rochers de la Frasse'' (Moselle) et Bayonville-sur-Mad ''Trou des Fées'' (Meurthe-et-Moselle) (A. Thévenin 1977, p. 457 à 459). La dernière est en cours de fouilles : Arnaville ''Le Rudemont'' (Meurthe-et-Moselle) (V. Blouet, Ch. Guillaume et D. Lesch, 1980). Une quatrième est à signaler mais non fouillée : Bayonville-sur-Mad ''Trou de la Botenoï'' (Meurthe-et-Moselle). Il s'agit de failles de décollement du rebord de la cuesta de Moselle comme il en existe beaucoup en milieu Bajocien de Maron à Rombas, véritable réserve potentielle de sites.

ARNAVILLE ''RUDEMONT'' (MEURTHE-ET-MOSELLE) :

Cette diaclase très étroite (l = 0,80 cm), longue de 25 m, présente un plan en baïonnette devenant rectiligne à la base, avec une partie souterraine (non encore fouillée) et une partie aérienne, sorte de puits de 15 m de profondeur.

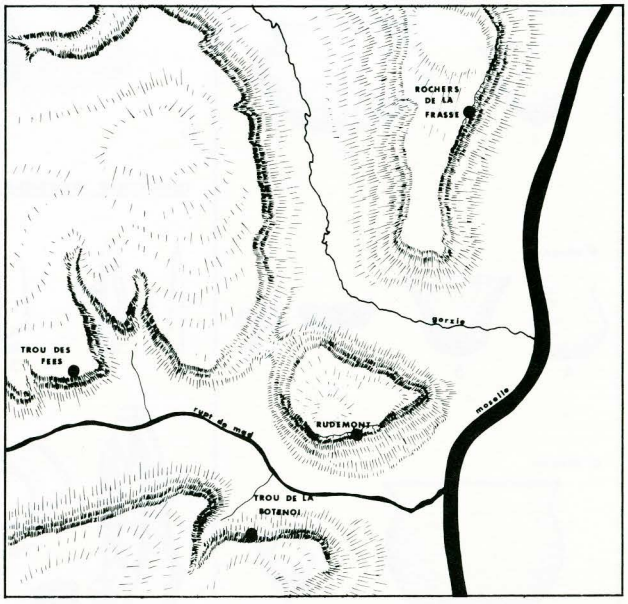

Fig. 1 : Carte topographique au 1/25 000e de la région Sud de Metz.

Actuellement la cote - 7 m a été atteinte en 1982 et cinq niveaux de sépultures ont été repérés (V. Blouet, Ch. Guillaume et D. Lesch, 1980). Les sépultures sont établies sur les éboulis naturels pentus ou non, avec principalement des structures en coffre ou sans structure particulière. Ce sont toutes des inhumations simples ou multiples, en position décubitus contracté parfois désarticulé, excepté une crémation incomplète allongée. Sur une quarantaine d'individus, on dénombre cinq adultes, quatre adolescents et de nombreux enfants de l'état fœtal à six mois et trois enfants de deux à quatre ans. Les offrandes funéraires sont dominées par le chien, le cerf et le bœuf. Il faut noter la présence d'une sépulture de cerf complet, de douze cors (en cours de fouilles).

Un tableau synthétique (fig. 2) du mobilier funéraire de cette grotte sépulcrale permet d'avoir un premier aperçu de la culture du Michelsberg en Lorraine en attendant les trouvailles ultérieures.

- **L'industrie lithique** est caractérisée par des armatures triangulaires à base convexe et rectiligne (fig. 2 n° 1-2-3-4). Les retouches sont bifaciales, marginales, discontinues. Les deux fragments de haches polies à section elliptique plus ou moins aplatie sont en chaille de la Meuse (fig. 2 n° 8) et en roche dure (fig. 2 n° 7). Avec quelques rares éclats bruts de taille en silex et en quartzite, il y a également deux mauvais grattoirs (fig. 8 n° 5-6). Dans les premiers niveaux, meules, broyons, molettes et polissoirs se

* Direction des Antiquités Préhistoriques de Lorraine 10 place St-Etienne, 57000 Metz ; Tél. (8) 736.16.70

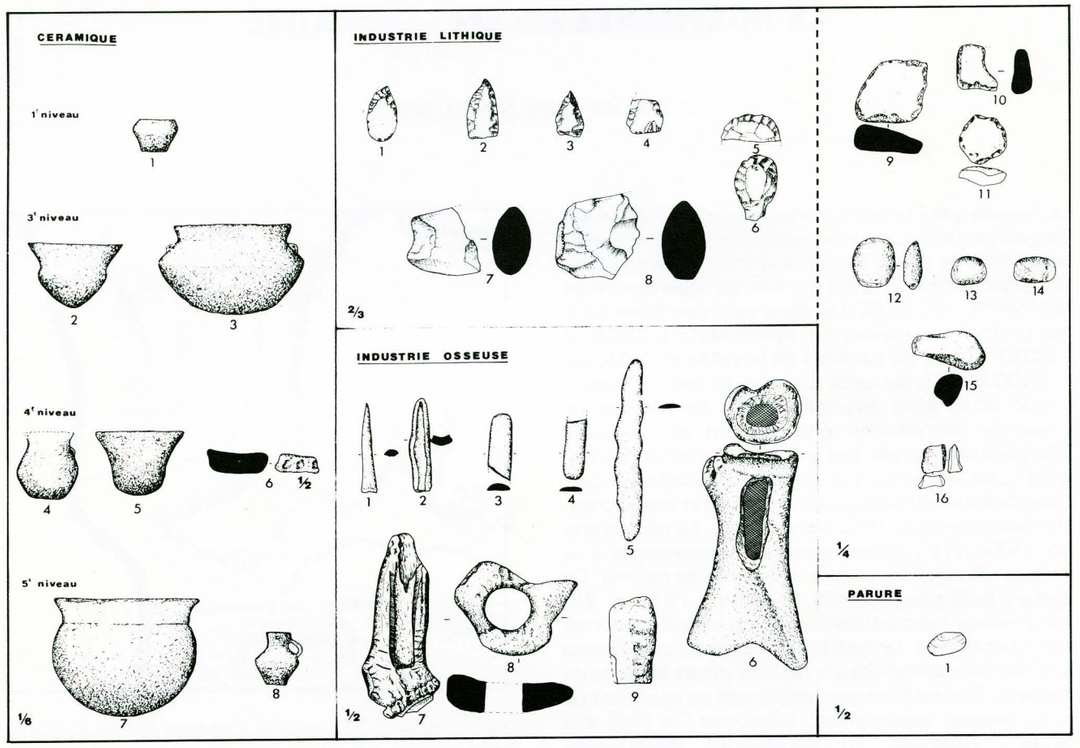

Fig. 2 : Tableau synthétique du mobilier funéraire de la grotte sépulcrale du "Rudemont" à Arnaville (Meurthe-et-Moselle).

trouvaient soit dans les sépultures, soit dans les niveaux d'éboulis stériles (fig. 2 n° 9 à 16).

- **L'industrie osseuse** est relativement pauvre :
. 1er niveau : un poinçon et un lissoir (fig. 2 n° 1 et 2)
. Eboulis : des gaines de haches droites et une matrice d'extraction en bois de cervidé (fig. 2 n° 9 et 7)
. 3e niveau : une masse (fig. 2 n° 8)
. 4e niveau : 4 lissoirs (fig. 2 n° 3-4-5)
. 5e niveau : une pioche sur omoplate de bovidé (fig. 2 n° 6)

- **La céramique** est bien représentée mais souvent très fragmentée et de nombreux vases sont encore en cours de restauration. Huit formes sont cependant complètes actuellement.
. 1er niveau : un gobelet à bord rentrant (fig. 2 n° 1)
. 2e niveau : fragments divers
. 3e niveau : un vase tulipiforme (fig. 2 n° 2) et un bassin à carène à deux boutons perforés (fig. 2 n° 3) provenant de la même sépulture (n° 11)
. 4e niveau : un pichet à bouton perforé incomplet (fig. 2 n° 4), un vase tulipiforme au profil peu marqué (fig. 2 n° 5) et un fragment de plat à pain (fig. n° 6) provenant de sépultures différentes.
. 5e niveau : une cruche à anse (fig. 2 n° 8) et une marmite à bord éversé (fig. 2 n° 7) provenant de la même sépulture (n° XIV).

Il faut signaler trois bouteilles à corps ovoïde et col étroit évasé sans élément de préhension en cours de restauration, appartenant à la même sépulture (n° III). Il y a également un vase tulipiforme à décor peu marqué d'une ligne au peigne à la base du col, de la même sépulture que le tulipiforme du 4e niveau.

Nous avons ainsi cinq types de vases :
- Petits vases à fond plat : pichets, cruches, gobelets.
- Grands vases à fond rond : bassin et marmite.
- Bouteilles à corps ovoïde.
- Vases tulipiformes.
- Plats à pain.

Dans cet ensemble il n'y a aucun décor plastique, aucun décor à la barbotine, peu d'organes de préhension et un seul décor au peigne et un à impressions digitales. Appartenant typologiquement au Michelsberg, cette céramique contient des éléments MK III et MK II selon la définition de J. Lüning (J. Lüning, 1967). Le tulipiforme à col sinueux et les formes surbaissées et sphéroïdes à bord éversé des grands vases appartiennent plutôt à la phase MK II. La cruche à carène marquée, les bouteilles à col étroit, le gobelet à bord rentrant et un des tulipiformes (fig. 1 n° 5) sont des formes fréquentes de la phase MK III (J. Lüning, 1967). Par rapport à la céramique Michelsberg de la Vallée du Rhin, on peut dire qu'en Lorraine il n'y a pas toute la variété des types de

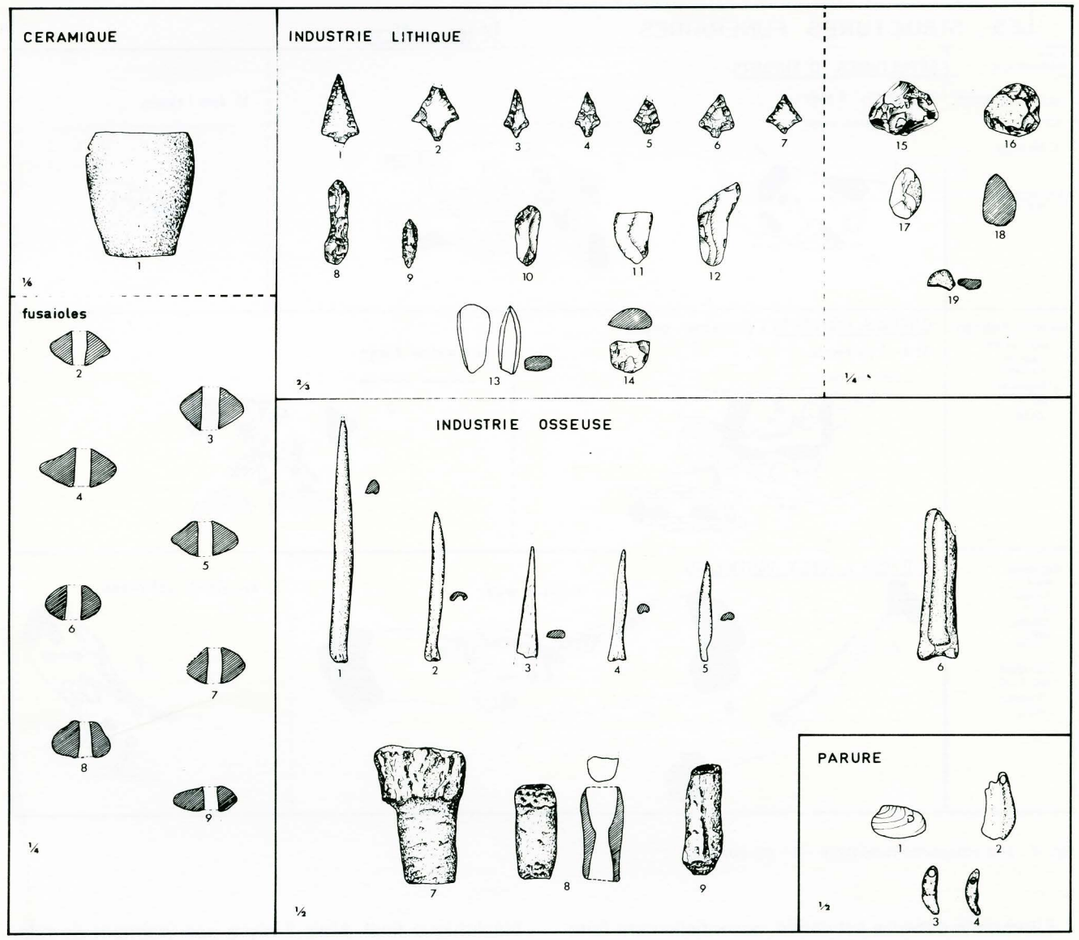

Fig. 3 : Tableau synthétique du mobilier funéraire de la grotte sépulcrale du "Trou des Fées" à Bayonville-sur-Mad (Meurthe-et-Moselle).

vases rhénans : jarres à barbotine, bouteilles à rangées de boutons perforés, jattes, terrines, etc. (Ch. Jeunesse, 1982). On le remarque également dans les formes du Bassin Parisien (G. Bailloud, 1982 p. 26) et dans les Ardennes ce qui serait plutôt d'influences belges (Cl. Marolles, 1980). Un inventaire de toute la céramique Michelsberg du Nord et Nord-Est de la France serait nécessaire pour définir les aires culturelles de ce groupe.

NOVÉANT-SUR-MOSELE, "ROCHERS DE LA FRASSE" (MOSELLE).

Cette diaclase étroite (l = 0,80 m), de 20 m de développement, s'ouvre au 1/3 supérieur d'une falaise de 30 m, (Ch. Guillaume, 1978). Elle est compartimentée en quatre parties par des blocs d'effondrement, sur une hauteur de 20 m : une petite salle supérieure, un couloir, un puits vertical et une petite salle inférieure.

Dans tout ce réseau souterrain, il n'y a qu'un seul niveau de sépultures établies sur les éboulis naturels, sous des blocs d'effondrement ou sous des surplombs.

Deux datations C14 y ont été obtenues : (Nancy A, 1972), 4520 B.P. plus ou moins 70 ans, (Nancy B, 1975), 4140 B.P. plus ou moins 70 ans.

A ce niveau du Néolithique final, un vase cordé était surajouté et éparpillé.

Les structures funéraires en coffre existent toujours, mais les sépultures en fosse dominent, avec l'action du feu avant la dépose des défunts. Les inhumations sont toujours très incomplètes et multiples (2 à 3 sujets). Les crânes sont isolés dans les deux salles.

Le mobilier funéraire est abondant (Ch. Guillaume 1978, fig. 20) :

- **L'industrie lithique** est représentée par des armatures de flèches pédonculées, et une petite hache en silex, des meules et des broyons.

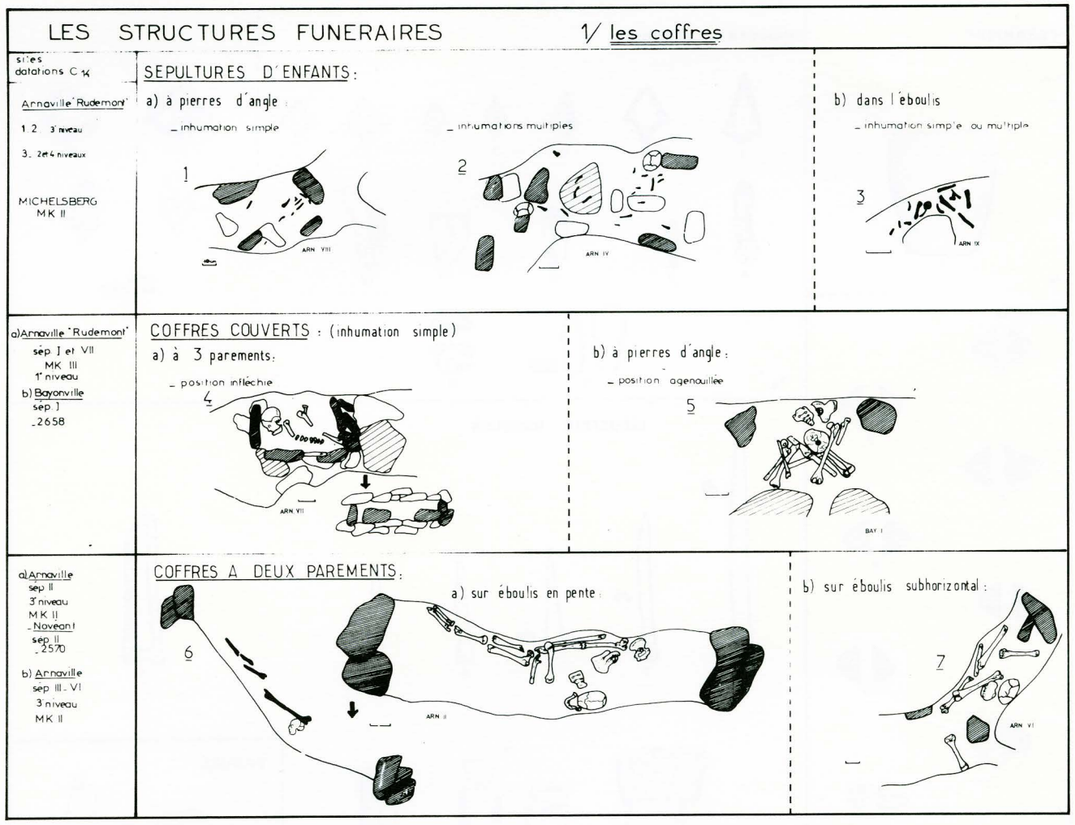

Fig. 4 : Les structures funéraires - 1 : les coffres.

- **L'industrie osseuse** est variée, essentiellement faite sur os long de chevreuil et bois de cerf : nombreux poinçons, un lissoir, une hache, des gaines de haches droites et à ressaut, deux ''pics'' d'armes ou instrument de vannerie.

- **La parure** est abondante mais peu variée : nombreuses coquilles d'Unio perforées et parfois crantées, pendeloques assez frustres et deux perles en cuivre sur pépite martelée à froid.

- **La céramique** ne présente que quatre types de vases : bol, gobelet, bouteille et vase à profil sinueux, tous à fond plat, à dégraissant calcaire, très soigneusement lissé, sans décor. Cet ensemble est malheureusement très fragmenté et en cours de restauration. Les fusaïoles sont en terre cuite de forme biconique plus ou moins aplatie.

- **La faune** est dominée par le bœuf, porc et mouton. Le chien et le cerf ne jouent plus un rôle prépondérant.

L'absence de fossiles directeurs du groupe Seine-Oise-Marne, le peu de variété de la parure, les formes de vases et le lissé soigné de toute la céramique, rapprochent plus cet ensemble du groupe final du Michelsberg, le Munzingen de type B de J. Lüning, que du S.O.M. malgré sa position chronologique au Néolithique final. Mais il n'y a pas vraiment de relations entre l'Alsace et la Lorraine durant toute la période néolithique. Aussi nous avions attribué cette grotte sépulcrale à un ''groupe mosellan'', dérivant d'une évolution locale du Michelsberg avec surim - position d'influences occidentales. La présence de la grotte sépulcrale du ''Rudemont'' semble confirmer cette hypothèse.

BAYONVILLE-SUR-MAD, ''TROU DES FÉES'', (MEURTHE-ET-MOSELLE)

Ce réseau souterrain de dix-neuf mètres de long ; sur dix mètres de hauteur moyenne, est situé légèrement en retrait du rebord du plateau. Il s'ouvre par un petit porche (6,30 × 4 m), donnant accès à une faille étroite (e = lm) en contrebas. Aménagé en grotte sépulcrale au Néolithique final, il présente quatre niveaux archéologiques (A. Thévenin, 1977, p. 459) :

- Un niveau Néolithique avec une sépulture en coffre autour duquel s'articule un coffre sans ossements humains, une fosse et une murette à offrandes funéraires et quatre foyers. La seule sépulture est une inhumation individuelle d'un homme adulte, en position décubitus contracté, accompagné d'un crâne de

bovidé, d'une coquille d'Unio et de tessons de poterie. Ce squelette a été daté par C 14, de 4210 B.P. plus ou moins 170 (Ly. 2658) et les foyers de 4170 B.P. plus ou moins 200 (Ly. 1622) et de 4280 B.P. plus ou moins 150 (Ly. 1623).

- Les niveaux sous-jacents campaniforme/cordé et halstattien ont été fortement bouleversés par une occupation ottonienne du Xe siècle (habitat et sépultures), fouillée en grande partie en 1912 par L. Schaudel (L. Schaudel 1932).

Le mobilier funéraire du niveau Néolithique final est dominé par la présence de nombreuses fusaïoles en terre cuite et des armatures de flèches (fig. 3).

- **L'industrie lithique** est essentiellement représentée par des armatures de flèches pédonculées, deux petites haches dont une emmanchée dans une gaine droite (fig. 3 n° 14 et quelques grattoirs et éclats retouchés. Il n'y a que deux broyons, deux nucléus et deux percuteurs (fig. 3 n° 15-16-18).

- **L'industrie osseuse** est peu variée : cinq poinçons (fig. 3, n° 1 à 5), un lissoir (fig. 3 n° 6), deux gaines droites (fig. 3 n° 8-9), dont une possède le talon de la hache (fig. 3 n° 8) et une gaine à ergot (fig. 3 n° 7).

- **La parure funéraire** est assez pauvre : peu de coquilles d'Unio (fig. 3 n° 1) mais trois pendeloques (fig. 3 n° 2 à 4) sur dents de sanglier et canines de carnivore.

- **La céramique** est peu abondante et très fragmentée. En cours de restauration, il n'y a actuellement qu'un seul vase complet : une jarre (h = 28 cm, diamètre maximum = 24 cm) à une perforation, trou conique (fig. 3 n° 1) soigneusement lissée, à dégraissant coquiller. Les fusaïoles sont nombreuses : huit, de forme biconique aplatie plus ou moins régulière, en terre cuite.

- **La faune,** en cours d'étude (Th. Poulain, CNRS, Yonne) est peu abondante. Le bœuf a cependant une part importante dans le rituel funéraire.

Dans cet ensemble il y a des éléments Horgen : la gaine de hache à ergot, les armatures de flèches à pédoncules peu dégagés et la forme du vase (J. Winiger, 1981). Cependant la structure funéraire en coffre et le lissé soigneux de la poterie, n'appartiennent pas au domaine S.O.M. Horgen ; ils entrent plutôt dans les caractéristiques du ''groupe mosellan''. Il semblerait donc qu'il y ait surimpression d'influences orientales sur le groupe local.

Ces trois grottes sépulcrales ne présentent malheureusement pas une série stratigraphique mais groupées géographiquement autour d'un habitat de hauteur Michelsberg (fig. I), on peut dire qu'elles en sont probablement la continuité.

On voit certes le mobilier et les structures funéraires évoluer mais certains types de base demeurent et perdurent ainsi de la fin du Néolithique moyen à la fin du Néolithique final, (de - 3200 environ à - 2200, av JC). Il y a ainsi sept types de structures funéraires dont la plus fréquente est le coffre.

Les coffres (fig. 4)

. ***Coffre à deux parements :*** La diaclase est barrée par plusieurs pierres et dalles, de chant. Soit sur éboulis pentu (fig. 4 n° 6), soit sur éboulis horizontal (fig. 4 n° 7). Ce type se retrouve au ''Rudemont'', 3e niveau (MK II) et à Novéant-sur-Moselle, au début du Néolithique final.

. ***Coffre couvert :*** Le couvercle est constitué de pierres plates imbriquées les unes sur les autres, à plat. Il y a deux types de coffre ainsi fermés :

- ***Coffre à trois parements :*** trois des côtés du coffre sont constitués par des pierres de chant, le quatrième par la paroi de la diaclase. Ce type n'existe qu'au ''Rudemont'', 1er niveau (MK III).

- ***Coffre à quatre pierres d'angle :*** la sépulture légèrement en fosse est limitée par quatre pierres de chant ou à plat. Couvert, ce type n'existe qu'au ''Trou des Fées'', mais non couvert, il est assez fréquent dans les sépultures d'enfants du ''Rudemont'' (fig. 4 n° 5).

. ***Coffre d'enfant :*** Nous avons séparé ce type de structure car il est souvent mal individualisé. Soit à quatre pierres d'angle, inhumation simple (fig. 4 n° 1) ou multiple (fig. 4 n° 2), soit à même l'éboulis signalé par une ou deux grosses pierres, parfois contre une paroi (fig. 4 n° 3). Ces coffres, n'existent qu'au ''Rudemont'', ailleurs, aucune sépulture d'enfant n'a été découverte pour l'instant.

. **Les formes diverses :** (fig. 5), en dehors des coffres il y a toute une série de structures aménagées dans la pierraille des éboulis :

- **Crémation incomplète** sur une pente d'éboulis. Le type n'existe que dans le quatrième niveau du ''Rudemont''.

- **Sépulture à même l'éboulis :** inhumations individuelles isolées ou placées les unes sur les autres, entremêlées avec des nouveaux-nés. Ces sépultures ne se retrouvent qu'au ''Rudemont'' dans les quatrième et cinquième niveaux.

- **Sépultures en fosse :** la fosse est aménagée dans l'éboulis et limitée par une ou deux grosses pierres à plat ou de chant. Elle existe au ''Rudemont'', cinquième niveau, pour une sépulture de cerf à Novéant-sur-Moselle avec traces importantes de feu sur les pierres et les parois.

- **Cas particuliers :** . *Crânes isolés* sans structures véritables, exceptées quelques pierres à plat. (Novéant-sur-Moselle).

. *Coffre à trois dalles* de chant, le quatrième côté étant la paroi de la diaclase. (''Trou des Fées'')

Par les niveaux stratigraphiques du ''Rudemont'' et les datations des autres grottes sépulcrales, on peut envisager de replacer chronologiquement ces diverses structures funéraires (fig. 6).

1 Sépulture en fosse.
Dans le cinquième niveau du ''Rudemont'' (sépulture de cerf) et à Novéant-sur-Mosele au Néolithique final (sépulture humaine).

2 Crémation incomplète.
Uniquement au Michelsberg, ''Rudemont'', quatrième niveau.

3 Sépulture à même l'éboulis.
Uniquement au Michelsberg, ''Rudemont'', cinquième et quatrième niveaux.

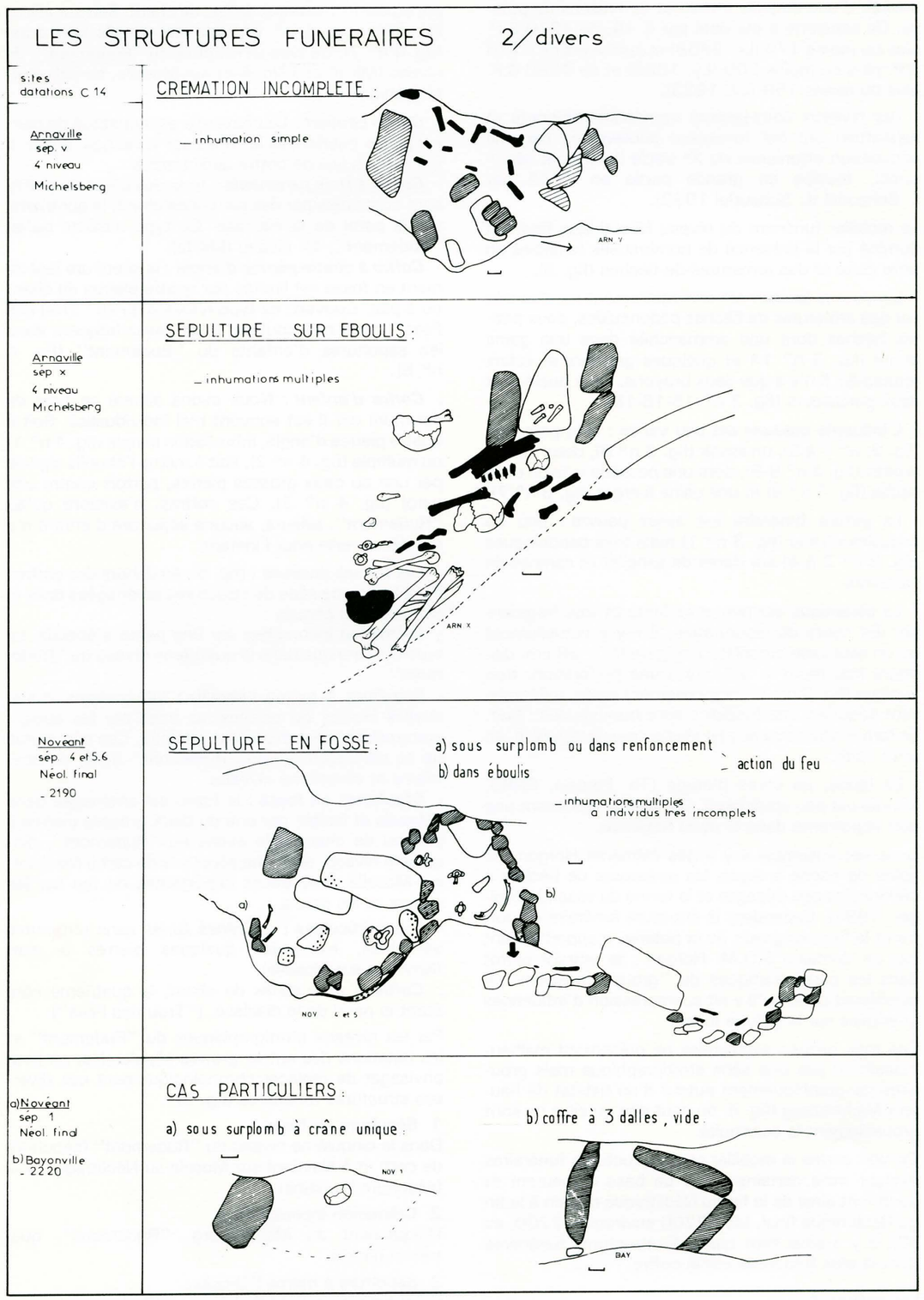

Fig. 5 : Les structures funéraires - 2 : formes diverses.

EVOLUTION DES STRUCTURES FUNERAIRES	RITUEL FUNERAIRE			PERIODES ET DATATIONS C 14	OFFRANDES FUNERAIRES
	ARNAVILLE	BAYONVILLE S/ MAD	NOVEANT S/ MOSELLE		
SEPULTURE A CRANE ISOLÉ	/	/	SEPULTURE I	NEOLITHIQUE FINAL	FAUNES VARIEES
SEPULTURE EN FOSSE SOUS SURPLOMB OU NON	sép XIV	/	SEPULTURES 4 ET 5 INHUMATIONS MULTIPLES D'INDIVIDUS TRES INCOMPLETS.	(MK) 2190	INDUSTRIE OSSEUSE RICHE ARMATURES PEDONCULEES
COFFRE A 3 DALLES NON COUVERT	/	STRUCTURE I VIDE	/	2220	CUIVRE FUSAIOLES EN TERRE CUITE
COFFRE COUVERT	-SEP. I ET VII A TROIS PAREMENTS. INHUMATION SIMPLE - POSITION INFLECHIE.	SEPULTURE I A PIERRES D'ANGLES. INHUMATION SIMPLE POSITION AGENOUILLEE	/	- MK III - 2260 MK (1°niveau)	abondance des COQUILLES D'UNIO ZONE DE TRANSITION
COFFRES NON COUVERTS A DEUX PAREMENTS SUR EBOULIS DE PENTE.	- SEP. II INHUMATION D'ADULTE AVEC BEBES	/	SEP. II INHUMATIONS MULTIPLES D'INDIVIDUS INCOMPLETS	MK II 2570 (MK) (3° niveau) et néolithique final	CHIEN ET BOVIDE
COFFRES NON COUVERTS A DEUX PAREMENTS SUR EBOULIS SUBHORIZONTAL	- SEP. III ET VI INHUMATION SIMPLE D'ADULTE AVEC BEBES	/	/		ARMATURES TRIANGULAIRES
COFFRES NON COUVERTS A PIERRES D'ANGLES	- INHUMATION SIMPLE SEPULTURE VIII - INHUMATIONS MULTIPLES SEP IV ENFANTS	/	/		PEU D'INDUSTRIE OSSEUSE
SEPULTURE SIMPLE SUR EBOULIS	- SEPULTURES DU 2EME NIVEAU ET SEP IX BEBES ET FOETUS	/	/	MK (4°niveau)	peu DE PARURE
SEPULTURES SUPERPOSEES SUR EBOULIS EN PENTE	- SEPULTURE X INHUMATIONS MULTIPLES ADULTES ET BEBES IMBRIQUEES LES UNES DANS LES AUTRES.	/	/		
CREMATION INCOMPLETE SUR EBOULIS EN PENTE	- SEP. V INHUMATION SIMPLE	/	/		

Fig. 6 : Chronologie des structures funéraires du Néolithique moyen et final de Lorraine.

4 Coffre à une ou quatre pierres d'angle.
Uniquement pour les sépultures d'enfant au ''Rudemont''.

5 Sépulture simple.
Idem précédent.

6 Coffre non couvert à deux parements.
Dans le troisième niveau du ''Rudemont'' et à Novéant-sur-Moselle, au début du Néolithique final.

7 Coffre couvert.
Dans le premier niveau MK III du ''Rudemont'' et au ''Trou des Fées'' au Néolithique final.

8 Coffre à trois dalles.
Uniquement au Néolithique final, au ''Trou des Fées''.

9 Sépulture de crâne.
Uniquement à Novéant-sur-Moselle, au Néolithique final.

Il y a continuité dans les structures de base : coffres et fosses du Néolithique moyen au Néolithique final.

Le coffre tout d'abord à deux parements et de mieux en mieux individualisé puis couvert, à la transition du Néolithique moyen et final et enfin bien limité par trois dalles et non plus par des pierres plus ou moins plates et larges, empilées, et plus ou moins de chant.

La fosse assez généralisée voit apparaître l'action du feu au Néolithique final. A cette époque le rituel funéraire éclate avec des sépultures de crâne isolées, des foyers funéraires, des coffres et des fosses à offrandes, etc.

Le mobilier funéraire montre également une zone de transition entre le dernier niveau MK III du ''Rudemont'' et le Néolithique final de Novéant-sur-Moselle.

La sépulture I est en effet accompagnée de coquilles d'Unio, de poinçons en os et d'un gobelet à fond plat et à bord rentrant. Le mobilier est assez différent du mobilier Michelsberg des niveaux antérieurs. Il semble annoncer la richesse de la parure en coquille d'Unio, l'abondance des poinçons en os et les vases à fond plat des grottes sépulcrales du Néolithique final.

Toutes ces données nous permettent de placer dans une large fourchette chronologique le Michelsberg et son évolution locale au Néolithique final en un groupe dit ''mosellan''. Cependant les fouilles en cours du ''Rudemont'' ne nous permettent pas de savoir quand débute la culture Michelsberg en Lorraine et quelles sont les relations avec des groupes épi-roessen encore inconnus en Lorraine. Les quinze mètres de stratigraphie qu'il reste à dégager nous donneront probablement ces renseignements. A son terme, il est intéressant de noter les relations avec le S.O.M. Le ''groupe mosellan'' par les datations C. 14 assez basses est, en effet, contemporain de cette civilisation. Le S.O.M. cependant semble limiter géographiquement à la vallée de la Meuse : nombreux mégalithes du plateau du Barrois, sépultures collectives en fosse (St-Mihiel et Cumières), et dans le secteur Neufchâteau-Liverdun : coffres non couverts sous tumulus du Bassigny, allée couverte sous tumulus du Toulois, grotte sépulcrale du ''Trou des Celtes'' à Pierre-la-Treiche, etc. (Guillaume Ch., 1977).

Il y a là, probablement, une zone de contact intéressante qu'il reste à mettre en évidence, car y a-t-il contemporanéité ou succession et qui influence l'autre ?

BIBLIOGRAPHIE

BAILLOUD G. - Vue d'ensemble sur le Néolithique de la Picardie. *Revue Archéologique de Picardie,* 1982, n° 4 p. 5 à 35, 20 fig.

BLOUET V., GUILLAUME Ch. et LEESCH D. - La grotte sépulcrale Michelsberg du ''Rudemont'' à Arnaville (Meurthe-et-Moselle). *Société Archéologique de Sens,* 1980, Actes du colloque de Sens, p. 135 à 143, 8 fig.

CHERTIER B. - Informations archéologiques, *Gallia-Préhistoire,* 1981, t. 24, fasc. 2, p. 439 à 476, 39 fig.

GUILLAUME Ch. - Les premiers hommes, *in ''Histoire de la Lorraine''.* Ed. Privat, 1977. p. 17 à 42, 2 photos, 4 fig.

GUILLAUME Ch., MENTRE C., POULAIN Th., CHALINE J., MOURER C., GEISSERT F., FRANCE-LANORD A. et MICHEL H., GUILLET B. et CHAMPETIER Y. et PALARD M. - La grotte sépulcrale néolithique des ''Rochers de la Frasse'' à Novéant-sur-Moselle (Moselle). *Revue archéol. de l'Est,* 1978, t. XX, fasc. 3 et 4, p. 219 à 265, 22 fig.

JEUNESSE Ch. - La Culture Michelsberg en Alsace. *Mémoire de maîtrise,* 1982. Univ. des Sciences humaines de Strasbourg, 150 p.

LÜNING J. - Die Michelsberg Kultur. Ihre Funde in zeitlicher und räumlicher Gliederung. Bericht RGK, 1967, 48 p. 1 à 350

MAROLLES Ch. - Le site des ''Hautes Chanvières'' à Mairy (Ardennes). Habitat du Néolithique moyen. Préhistoire et Protohistoire en Champagne-Ardenne, n° spécial 1980, Colloque interrégional sur le Néolithique de l'Est de la France. p. 129 à 138.

SCHAUDEL L. - Le trou des Fées à Bayonville. *Congrès de l'A.F.A.S.,* 1932. p. 324 à 327, 1 fig.

THEVENIN A. - Informations archéologiques. *Gallia-Préhistoire.* 1975, T. 18, 2 p. 563 à 581

THEVENIN A. - Informations archéologiques. *Gallia-Préhistoire.* 1977, T. 20, fasc. 2, p. 457 à 477.

WINIGER J. - Das Neolithikum der Schweiz. *Eine Vorlesungsreiche zum Forschungsstand,* 1981, Basel. 323 p.